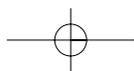


ACTU **CULTURE/SOCIÉTÉ**



Lucian Freud, *Naked Man, Back View*, 1991-1992. The Metropolitan Museum of Art, New York. Purchase, Lila Acheson Wallace Gift, 1993. Courtesy, Lucian Freud Archive



Très chair Lucian Freud

A 88 ans, le peintre le plus cher au monde fait un retour triomphal au Centre Pompidou. Avant la visite de l'exposition, premiers arrêts sur images.

Pourquoi faudrait-il retenir la peinture de Lucian Freud, 88 ans, au titre des œuvres majeures du XX^e siècle ? Car tournant le dos à l'abstraction, éloignée de tout geste avant-gardiste, encore fabriquée dans l'atelier, encore confrontée au modèle vivant, travaillée par les genres classiques du nu ou du portrait, elle se pose à la marge de cette grande aventure. A l'image des corps hors normes, quasi obèses des modèles qu'il affectionne tant, comme Leigh Bowery, icône de la scène gay londonienne, décédé en 1994 des suites du sida, ou l'obèse bonne femme qui étend sa chair dans la toile *Benefits Supervisor Sleeping* (1995), tableau acquis par le milliardaire russe Roman Abramovitch (propriétaire du club de foot de Chelsea) pour la somme modique de 34 millions de dollars, faisant de Freud le peintre vivant le plus cher au monde.

Mais pourquoi lui ? Lui, dont la peinture, limite anachronique, se situe loin des *"transgressions devenues autant d'académismes que l'avant-garde utilise"*, commente d'ailleurs l'atrabilaire Jean Clair, admirateur de longue date. A ce rythme, on aurait même vite fait de placer ce petit-fils de Sigmund Freud dans la lignée des antimodernes, des "mécontemporains". Avec l'idée que son succès commercial record serait précisément dû à ce retour rétrograde du refoulé pictural.

Mais rien de tout cela en vérité : plus complexe que simplement paradoxale, la peinture à la fois excentrique et obscène de Lucian Freud, relativement classique et pourtant choquante, résiste à ces compartimentages, à ces distributions d'étiquette, et menant de front son exploration picturale de la chair, s'adonnant à la passion du réel jusqu'au dégoût, elle s'impose à nous dans toute la force de son évidence. Dont acte.

Prenez par exemple *Naked Man, Back View*. Dans l'atelier très fermé de Notting Hill, autant dire de l'autre côté de la société du spectacle, la bête de scène qu'est Leigh Bowery, ordinairement travesti ou masqué jusqu'à l'exubérance, est ici mis à nu, et s'offre à l'œil implacable du peintre comme on donne son corps à la médecine. Travaillant inlassablement tous les soirs jusqu'à minuit, c'est là que Freud scrute les replis de la chair.

Le *body performer* fait relâche. Il pose, s'affaisse, s'enfonce : et c'est précisément ce processus lent de détente, cet avachissement de l'être sur

lui-même que Lucian Freud restitue à la surface mouvante du tableau.

Poids du corps, choc des images : en plongée ou contre-plongée, décentré et oblique, Lucian Freud a aussi le sens du viseur, déséquilibrant tout ensemble le modèle et le spectateur, peignant un corps sous plusieurs angles à la fois, pour mieux nous rendre son volume. Montrant son mur d'atelier couvert de gouache, comme un zoom sur la palette du peintre,

mise en abyme du geste pictural. Ou cadrant au plus près le visage de la reine Elisabeth d'Angleterre, loin des portraits officiels habituels.

Si l'on évoque souvent son amitié avec Francis Bacon, s'ils regardent tous deux le sujet humain au scalpel, ils

sont aussi aux antipodes l'un de l'autre : quand, les nerfs à vif, Francis Bacon vise les convulsions de la chair, Lucian Freud s'intéresse davantage au moment où le sujet capitule et intègre son humaine condition. Et ce n'est pas autrement qu'il peindra la cultissime Kate Moss en 2002 : loin du glamour, le visage émacié, allongée nue, démunie, sur un pauvre lit dans l'atelier du peintre. Il y a partout chez lui une allure de défaite. Pourquoi Lucian Freud ? Parce que c'est lui, parce que c'est nous : autant de monstres attachants.

Jean-Max Colard

Lucian Freud - L'Atelier Du 10 mars au 19 juillet au Centre Pompidou, Paris IV^e, tél. 01.44.78.12.33, www.centrepompidou.fr



Lucian Freud, *Interior with Plant, Reflection*, 1967-1968. Collection particulière, courtesy Lucian Freud Archive



David Dawson, *Working at Night*, 2005. Courtesy of Hazlitt Holland-Hibbert, Londres